

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

PAX ROMANA - MIEC

SECRETARIAT GÉNÉRAL
Tél. 037 / 2 26 49
Adr. télégr.: Paxromana

1701 FRIBOURG (Suisse)
B. P. 453
1, route du Jura

Réunion de l'Equipe latino-américaine du MIEC et du Comité latino-américain de la JECI

Document de travail présenté par les Secrétariats latino-américains MIEC - JECI

Pour arriver à une révision de nos mouvements, il faut partir de la réalité universitaire dans laquelle vivent les militants et qui donne un vrai sens au mouvement. C'est pour cette raison que nous commençons par une étude des principaux problèmes du milieu estudiantin latino-américain.

Le Milieu

Nous ne prétendons pas faire ici une analyse complète et détaillée de l'université latino-américaine. Nous désirons simplement présenter schématiquement les grandes lignes du mouvement estudiantin actuel. Celles-ci dynamisent la réalité universitaire et ont une grande répercussion sur la situation latino-américaine.

Nous nous référons donc principalement aux groupes qui manifestent plus ouvertement leurs idées dans le domaine universitaire et nous étudions leurs tendances et les faits qui conditionnent leur action.

Le Mouvement estudiantin et la Réalité latino-américaine

Avant de définir le caractère du mouvement estudiantin latino-américain, nous croyons qu'il est nécessaire de signaler quelques aspects fondamentaux de la réalité en Amérique latine, aspects qui nous permettent de mieux la situer et par conséquent de mieux comprendre les problèmes des étudiants.

a) L'impérialisme capitaliste dont dépend notre continent se manifeste dans l'ordre politique, social et économique. Le développement de nos pays dépend des métropoles européennes et des Etats Unis, et est conditionné à la volonté des pays développés.

b) L'impérialisme se traduit plus dramatiquement dans le colonialisme culturel. Une culture imposée, teintée de valeurs non autochtones, règne dans nos pays. Nos universités, de plus en plus fidèles aux systèmes étrangers, ne satisfont pas aux besoins du continent.

c) Nos gouvernements, constitués ou au service des grandes oligarchies nationales, n'arrivent pas à suppléer à cette situation. Bien au contraire, ils augmentent la répression contre tout genre de protestation dont la contestation universitaire a une grande importance, et manifestent un constant appui au développement de l'impérialisme nord-américain.

Nous avons signalé les trois grands paramètres de notre réalité sans prétendre les approfondir. Si nous les avons nommés c'est pour les avoir toujours près de nous. Ceci a été notre but.

Le Mouvement estudiantin

Vis-à-vis du problème signalé plus haut et de ses multiples conséquences, se développe la vie universitaire. L'étudiant manifeste chaque fois plus intensivement son mécontentement à l'égard des structures actuelles. Cette contestation devient une action et une recherche plus sérieuse de la réalité qui lui permet d'éclaircir son projet social.

Dans cette recherche, trois tendances conditionnent la vie des étudiants.

a) d'un côté, la société bourgeoise d'où provient la plupart des étudiants, société qui manifeste une tendance au gain et au confort, et en fait son but de vie.

b) d'un autre côté le phénomène croissant de l'urbanisation et du progrès des sciences (surtout des sciences humaines), ainsi que l'influence de la culture contemporaine dans l'université, amènent à contester le système établi dans ce qu'il a d'éléments mystiques et par conséquent, contribuent à 'démystifier' les valeurs qui jusqu'à présent ont dominées. Cependant ce phénomène débouche nécessairement sur une option révolutionnaire qui, parfois, devient la recherche d'une société technique ou scientifique.

c) Enfin, nous trouvons des groupes qui contestent la société actuelle et qui cherchent un changement radical aux structures actuelles. Leur critique se base fondamentalement sur l'injustice des structures socio-politiques et sur l'existence d'une classe dominante minoritaire et d'une autre classe majoritaire, mais opprimée. Son attitude ne se termine pas seulement par une critique socio-politique, elle s'étend aussi sur d'autres domaines et proteste des valeurs que défend la société bourgeoise dans laquelle ils vivent.

Les groupes qui manifestent publiquement les deux dernières positions sont minoritaires dans l'ambiance universitaire, mais malgré cela, ils sont les plus actifs, donc, les plus influents dans le milieu.

Il y a une prédominance dans la vie de ce milieu; un projecteur qui devient petit à petit le centre autour duquel tout tourne : la contestation de tout ce qui a été établi. C'est ainsi que le mouvement estudiantin se dirige de plus en plus fermement vers un changement radical des structures.

Etant donné que les groupes révolutionnaires les plus importants sont ceux de l'université, c'est d'eux dont nous nous occuperons principalement.

Une grande préoccupation anime chaque ^{fois} plus intensément ces groupes : le désir de capter scientifiquement le procès de la société, et l'effort de trouver un projet plus défini pour la nouvelle société dans laquelle l'homme serait le centre.

Dans cette recherche, le marxisme prend de l'importance en devenant de plus en plus un instrument d'analyse de la réalité. Dans les autres groupes, ce n'est qu'une idéologie peu claire et mal définie. Il semble malgré tout que la seule solution au problème latino-américain soit une société socialiste, et que le seul instrument capable de proportionner les données nécessaires pour construire cette société serait le marxisme.

L'importance du marxisme et du dynamisme interne dans le mouvement estudiantin amène la planification nécessaire d'un changement global et rend relative l'importance de l'université dans le procès révolutionnaire.

L'on sait que ce changement n'aura lieu que si l'on attaque les structures actuelles à leurs bases; l'on est convaincu que seule une lutte politique avec les autres secteurs de la société, permettra ce changement; l'on a conscience que toute action développée dans le domaine universitaire doit faire partie du procès révolutionnaire et qu'elle serait vide de sens si son seul but serait le "bien-être" de l'étudiant.

De ce fait, la lutte qui rechercherait uniquement la réforme universitaire n'aurait aucun sens; ainsi, cette tendance n'est plus un but dans le procès universitaire, mais un moyen qui peut lui servir comme arme tactique.

Cette nouvelle conception amène un changement d'attitude chez l'étudiant: il abandonne la dénonciation verbale pour passer à la pratique politique; l'on insiste sur le besoin d'une analyse scientifique et systématique de la réalité qui doit devenir la base de l'action politique; l'on dépasse le paternalisme dans les relations avec les ouvriers et les paysans, et l'on souhaite leur promotion pour les incorporer au procès révolutionnaire.

Cette réalité n'est pas uniforme dans le continent; des degrés et des différences existent dans chaque pays; le sud est beaucoup plus radical que le nord. Nous estimons cependant que c'est une tendance générale en Amérique latine.

Mais cet effort dans la recherche révolutionnaire est limité par plusieurs aspects qui réfrènent l'étudiant universitaire.

Tout d'abord la société bourgeoise où il vit et d'où il provient crée une tension à l'égard du projet révolutionnaire dont elle ne veut pas. Il est difficile de ne pas se laisser absorber et de ne pas tomber dans les mêmes défauts que la société actuelle. Le projet révolutionnaire est marqué par ces conditionnements et même la vie de l'étudiant pose souvent des problèmes et des contradictions entre son option révolutionnaire et son milieu bourgeois.

Mais malgré l'effort de l'étudiant pour réaliser une analyse globale de la société, sa vision est assez partielle et peu scientifique, car il ne dispose pas des moyens nécessaires. C'est pour cela que son projet d'une société nouvelle avec des hommes nouveaux, est assez obscur et indéfini.

La pratique politico-universitaire n'est encore arrivée à une réelle conversion qui pousse l'étudiant à une option radicale et permanente dans sa vie. Son appartenance à la classe moyenne et sa facilité de s'introduire dans la société capitaliste, l'amène à la recherche d'un degré social supérieur pendant son séjour à l'université.

Même ces groupes ne sont pas encore arrivés à ce que la masse universitaire s'incorpore activement au mouvement révolutionnaire. Parallèlement à ce procès qui se centre sur la question socio-politique, le milieu universitaire conteste les formes sacrées de notre société, à cause de l'avance que la science a apportée à l'autoconnaissance de l'homme, et revalorise l'homme comme centre de l'univers.

L'Eglise est refoulée comme une institution archaïque, car elle ne dit rien à l'homme actuel. On la voit alliée au pouvoir et coupable de la situation d'injustice de notre continent.

Mais la critique ne finit pas avec l'Eglise. Elle questionne même Dieu. L'homme moderne n'a plus besoin de Lui; la foi est conçue comme quelque chose qui limite et qui borne l'homme. Dieu est chaque jour plus loin du monde moderne. Cette réalité demande une formulation nouvelle et une expression de notre foi vécue dans un monde révolutionnaire.

Le Mouvement

Vis-à-vis de cette réalité, nous voulons présenter les aspects fondamentaux du problème du mouvement en nous référant aux exigences que nous présente la réalité universitaire.

a) Le mouvement n'arrive pas à capter et à globaliser le problème du milieu (il existe différents degrés dans chaque pays). Il n'existe pas une conscience assez nette du procès qu'on est en train de vivre. Le mouvement ne se situe pas en face d'une réalité dynamique qui cherche de nouveaux chemins. Il reste plutôt dans une position statique et négative, à l'écart du procès.

b) L'on n'est pas arrivé à cette situation à cause du manque de vision globale du milieu ou du refus des lignes de force de la réalité, ou encore parce qu'il manque une critique. Il semble que le mouvement se ferme négativement au milieu et qu'il ne recherche pas les contradictions qui existent chez lui, pour les dépasser en travaillant dans le milieu.

c) Le compromis des militants naît fréquemment à partir des exigences du mouvement, et non pas de celles qui dictent la réalité. Le compromis devient à ce moment-là, un contenu moraliste et vide qui amène à se séparer des groupes existants et à rechercher une action purement idéale qui souvent est inefficace.

d) Peut-être que les défauts que nous trouvons dans la Révision de Vie, peuvent nous donner l'explication de ce manque de matérialisation dans la réalité. La Révision de Vie se fait plutôt pour former les militants que pour vivre l'expérience du milieu; le milieu n'est pas le sujet de la Révision de Vie; le militant prend une position de spectateur face à la réalité qu'il essaie de connaître; La Révision de Vie se termine par la réunion d'équipe sans la prolonger à la vie du militant dans sa réalité; elle est conçue, plus comme une méthode que comme une attitude.

e) Les mouvements n'ont pas une conscience pédagogique claire. Les dirigeants veulent souvent amener les militants à la position de foi et de compromis qu'ils ont eux, mais ils oublient les étapes nécessaires par lesquelles doit passer le nouveau militant pour arriver à un compromis radical et à la vision de foi qu'il contient. L'on ne respecte pas ainsi la croissance normale du nouveau militant.

f) Dans quelques pays, les équipes de coordination ne systématisent et ne globalisent pas d'une manière pédagogique la réflexion des équipes de base. Ainsi on perd une continuation et un enrichissement permanent du mouvement.

g) Ce manque de vision pédagogique des équipes de coordination qui approfondissent la réflexion, et les défauts signalés plus haut dans la Révision de vie, amènent quelques mouvements à un déséquilibre entre la croissance dans la politique et la croissance dans la foi. C'est-à-dire, la foi devient une pratique politique qui ne donne rien, et qui amène à poser le dualisme entre la foi et la vie politique.

Dans d'autres pays, il existe une extrême polarisation vers la formation théologique en méconnaissant les besoins que pose le compromis des militants.

h) L'on remarque fréquemment que les militants perdent la nécessité d'une communication plus intensive de la foi dans le milieu universitaire. L'on considère que seul le compromis révolutionnaire est la véritable expression de la foi, sans découvrir qu'une explication de la perspective transcendentale à ce compromis pour le christianisme soit nécessaire.

i) Pour terminer, signalons les efforts de globalisation qu'on avoulu donner par des rencontres n'ont pas été assimilés par les militants. Ceci peut être dû aux défauts pédagogiques qu'on a signalés plus haut et qui n'ont pas permis une transmission vivante de l'expérience reçue. L'on manie des concepts qui ne se traduisent pas comme une attitude dans le compromis.

Réunion de l'Equipe L.A. du MIEC et du Comité L.A. de la JECI

1.- INTRODUCTION

Nous voulons présenter à la considération des mouvements nationaux, les conclusions de la réunion de l'équipe latino-américaine du MIEC et du Comité latino-américain de la JECI, réunis du 17 au 20 juillet.

Le présent document comprend deux parties. Dans la première partie, nous présentons une synthèse de la réflexion faite par les membres des comités, et dans la seconde, nous exposons les lignes générales du travail approuvées par la dite réunion.

Les deux parties sont intimement unies; la première a été le fondement de la seconde.

La réflexion prétend être une analyse rétrospective de la réalité latino-américaine, spécialement dans le milieu universitaire. A partir de cette réalité, se posent les problèmes principaux du mouvement et se définissent les points qui font face à la coordination latino-américaine, tenant toujours compte du fait et du service que nos mouvements rendent à la dite réalité.

Nous attendons le plus vite possible, une critique du travail présent qui devrait le compléter et le rendre plus réaliste, afin de l'adopter définitivement par le SLA MIEC - JECI. La nécessité de commencer le travail nous oblige à demander une réponse (affirmative, négative, de corrections, etc.) pour le 16 septembre, au plus tard.

Nous attendons la vôtre.

Nous ajoutons aussi le rapport présenté par les secrétaires lors de la réunion.

2. TRAVAIL DE REFLEXION

2.1. Le phénomène impérialiste

Il existe une conscience chaque fois plus croissante du phénomène impérialiste qui se manifeste dans tous les domaines (économique, politique, militaire, etc.) dans tout le continent, et qui fait que nos pays deviennent des "colonies" (dans le sens de dépendance) de la métropole nord-américaine.

Cependant l'impérialisme essaie de s'imposer non seulement par la force et l'intervention économique dans les pays d'Amérique latine, mais aujourd'hui, il essaie d'exercer son influence et son domaine en imposant son système idéologico-culturel qui, en même temps, est le noyau et le centre d'action de l'impérialisme.

Par le colonialisme idéologico-culturel, l'impérialisme (allié aux oligarchies nationales) crée chaque fois plus intensivement une mentalité de consommation qui s'approprie à toutes les classes sociales et se manifeste dans les exigences que demande le confort et dans l'aspiration profonde de réussir un bien-être économique qui devrait permettre d'avoir une bonne place dans la société actuelle. Les moyens de communication (presse, radio, télévision) sont les voies pour transmettre ces valeurs et pour fermer les possibilités d'un questionnaire radical de la société bourgeoise.

Dans ce procès, l'université joue un rôle capital, ce qui explique les grands efforts des fondations étrangères et l'accélération du mouvement infiltratif nord-américain. Le problème latino-américain se réduit à la nécessité de techniciens et de scientifiques qui permettent une meilleure exploitation des sources économiques.

C'est pour cela que l'université a comme unique but celui de donner ce "produit", en refusant n'importe quel genre de politique. (L'on veut éviter donc, tout chemin qui pourrait aboutir à un débat idéologique sur le fondement de la société actuelle). La science et la technique sont au service du capitalisme, tout en essayant de maintenir leurs schémas; on accepte alors une réforme universitaire, qui prétend fournir les moyens nécessaires à la formation de ces cadres, et qui assure une continuation du procès de perfection de la société capitaliste, de la société de consommation. A ce moment-là, l'université n'est plus la conscience critique et idéologique nationale puisqu'elle reste confinée au perfectionnement du système actuel.

La nécessité d'une authentique révolution latino-américaine, exige aujourd'hui une attitude critique face aux valeurs que l'impérialisme prétend imposer. Il ne s'agit pas simplement de critiquer les dictatures militaires ou les gouvernements civils par manque de liberté d'expression, ou bien par la non-participation aux décisions de l'état; il s'agit d'une critique approfondie du système culturel par lequel nous nous trouvons submergés.

L'impérialisme perfectionne son système d'infiltration, justifie sa domination; il crée les besoins et les exigences qui doivent être réalisés dans le système, ce qui exige des groupes révolutionnaires leur entrée dans la lutte idéologique en dénonçant non seulement l'exploitation économique de nos pays et de nos classes sociales, mais aussi toute justification du système social et culturel dans lequel nous vivons. C'est une perspective globale et plus large qui attaquerait plus profondément la crise de la société latino-américaine.

2.2. Le milieu universitaire

2.2.1. La bourgeoisie

La structure sociale bourgeoise conditionne la vie des latino-américains à toutes les classes sociales. La plupart des universitaires appartiennent à la classe moyenne ou supérieure et cherchent, au moyen de l'université, de maintenir leur position ou de l'améliorer. Dans les secteurs de la classe moyenne, et même dans ceux d'où proviennent les familles pauvres, l'entrée à l'université est considérée comme l'un des rares chemins ouverts à l'ascension économique et social. La réalisation de ce projet influence notablement la famille qui transmet à l'étudiant ses aspirations de promotion. C'est pour cela qu'elle utilise tous les moyens de pression pour empêcher l'étudiant de prendre une attitude critique risquant de compromettre son avenir.

Le fait pour un étudiant d'appartenir à un secteur privilégié de la société allié à l'importance d'avoir, en plus, un titre professionnel pour s'introduire ou pour se maintenir dans le groupe privilégié de la société, facilitant, dans le système actuel, sa vie et son ascension de l'échelle professionnelle plus qu'à n'importe quel autre d'un groupe social différent.

Si, à ces facteurs, nous ajoutons la structure technique et scientifique de nos universités et toute l'influence de la mentalité de notre société, nous pouvons conclure que la condition bourgeoise est l'un des facteurs les plus influents du milieu universitaire latino-américain. L'on peut constater ce fait d'ailleurs, étant donné le grand nombre d'étudiants qui d'une façon ou d'une autre se laissent englober par la société et se vouent à la construction d'un projet de vie individualiste.

2.2.2. L'esprit scientifique

Le progrès des sciences et l'influence de la culture contemporaine dans le milieu universitaire amènent les étudiants à une attitude consciente ou inconsciente de protestation. L'on conteste de plus en plus sévèrement les valeurs de la société actuelle. L'on démystifie l'esprit religieux. L'on découvre la valeur de l'homme dans le monde, et l'on adopte des attitudes critiques face à la société. De là, la prolifération des groupes artistiques, musicaux, hippies, etc.

L'on remarque un étroit rapport entre ce phénomène et le procès d'urbanisation de nos cités. Les grands centres urbains, par leur accès facile aux sources de la culture contemporaine et leur contact avec la science, c'est-à-dire à recevoir directement l'impact des courants de la pensée moderne, arrivent à ce que l'étudiant questionne le problème initial des valeurs de la société. C'est peut-être pour cela que le phénomène que nous constatons ici se remarque plus intensivement au sud du continent et dans les grandes cités du même pays.

Cette attitude de protestation n'amène pas nécessairement à une attitude révolutionnaire traduisible en activité politique (au sens large du mot), et qui recherche un changement radical de la société. Quelques fois, cette attitude dégénère en aliénation et accommodation dans la bourgeoisie. Cependant nous estimons nécessaire une sensibilité initiale face aux vices de notre société, qui nous amène à les séparer du groupe des indifférents ou apathiques, place que nous leur donnons traditionnellement.

2.2.3. La Révolution

C'est la troisième condition de la vie universitaire et peut-être celle qui donne la plus grande importance au mouvement étudiant malgré qu'il est représenté par des groupes minoritaires. De jour en jour, on remarque dans tout le continent à différents degrés et manifestations, un radicalisme plus accentué chez l'étudiant universitaire et dans le mouvement étudiant qui amène à la contestation de tout ce qui a été établi ainsi que la recherche d'un changement radical de la société.

Le milieu étudiant présente aujourd'hui d'une façon croissante un vif intérêt scientifique, c'est-à-dire, le besoin d'analyse de la réalité qui doit aboutir à une vision plus objective et qui facilite l'élaboration d'un projet pour la construction de la société nouvelle.

Ce début de l'utilisation de la science est accompagné par une critique plus globale de la société qui donne une perspective plus large, non seulement au niveau théorique, mais aussi au niveau de la pratique dépassée de l'ambiance universitaire. L'on croit nécessaire que la pratique politique s'incorpore au procès révolutionnaire.

Cette actuelle évolution du mouvement universitaire et du procès impérialiste dans le domaine culturel, incite quelques mouvements étudiants nationaux, qui avaient relativisé et même dévalorisé la fonction et l'importance de l'université dans le procès révolutionnaire. Il est nécessaire de remarquer qu'au fur et à mesure que les groupes se radicalisent et qu'ils adoptent des schémas scientifiques pour l'analyse de la réalité, les groupes révolutionnaires adoptent des schémas marxistes dans ces planifications.

Ce procès n'est pas uniforme dans toute l'Amérique latine. On le remarque plus clairement au sud et très confusément en Amérique Centrale et aux Caraïbes. Cependant, nous sommes convaincus que cette réalité et ce désir de changement totalitaire se propage dans tout le continent. Le climat révolutionnaire dans l'ambiance universitaire, continuent. Le climat révolutionnaire dans l'ambiance universitaire, est général dans tout le continent; il ne s'arrête pas à la seule recherche d'un projet national. L'OLAS, l'OCLAE, la Démocratie Chrétienne, le phénomène cubain, sont les faits qui ont créé et qui créent une conscience latino-américaine. Mais malgré le fait que cette conscience est implicite dans le milieu universitaire, elle est très confuse et ne cherche pas encore un projet de dimension continental.

2.3. L'Université et le Mouvement étudiantin face à cette réalité

Dans la première partie, nous avons vu que, lorsque l'impérialisme cherche l'implantation de son schéma idéologico-culturel en Amérique latine, il prend l'université comme tête de pont pour développer son action, et en fait, notre université répond toujours plus au schéma technique et progressiste de la bourgeoisie.

Ce fait, auquel nous ajoutons le croissant intérêt scientifique, la globalisation dans l'analyse de la réalité et l'activité politique extra-universitaire, nous amène à exposer à nouveau la signification et les expressions du mouvement étudiantin en Amérique latine. C'est précisément cela que l'étudiant latino-américain est en train de faire.

L'importance de l'université dans la stabilisation de la structure capitaliste est un fait parce que c'est elle qui doit déterminer avec la préparation de techniciens ou de scientifiques, le développement de la société, en assurant son intégration au capitalisme.

La lutte qui planifie la création des valeurs culturelles nouvelles à partir de la critique des valeurs actuelles, attaquerait donc, dans sa partie la plus vulnérable, le système capitaliste.

L'activité du mouvement étudiantin ne poursuivrait donc pas une simple amélioration des systèmes d'études ou des changements des chaires, mais elle serait dirigée vers la réalisation d'une dénonciation politique qui critiquerait profondément l'impérialisme et ses conséquences nationales, ce qui exigerait de l'université et du mouvement étudiantin un travail créateur et un détour (radical dans certains pays) à leurs planifications.

Nous pourrions affirmer donc que toute activité du mouvement étudiantin doit être encadrée dans un domaine qui dénonce une situation réelle qui exige la création de valeurs culturelles nouvelles. Ainsi la lutte intra et extra-universitaire serait conditionnée par cette fonction principale.

Cette dénonciation politique (de fait et de paroles) agirait comme détonateur dans la société, principalement dans les secteurs les plus intéressés au changement. Le mimétisme chez les masses ouvrières et paysannes le démontrent par quelques faits mondiaux et latino-américains.

La dénonciation devrait essayer de globaliser le phénomène de domination que suit notre continent; de là l'importance d'étudier l'élément idéologico-culturel de ce phénomène, et elle devrait dépasser l'aspect d'agitation, et devenir une activité

universitaire exclusivement. De là l'importance d'un contact réel et d'un dialogue qui purifie mutuellement le procès révolutionnaire des ouvriers et des paysans. Ces contacts exigent de laisser de côté la mentalité paternaliste et le caractère messianique du mouvement estudiantin dans la lutte révolutionnaire latino-américaine. C'est une activité politique, développée dans les autres secteurs de la société, qui définira le caractère révolutionnaire du mouvement estudiantin.

Deux éléments aideront à planifier ce type d'action chez l'universitaire : Premièrement, sa condition de jeune lui permet de se placer, d'une certaine façon, comme non impliqué ni compromis dans un système social qui découvre l'aliénation et qui empêche la pleine réalisation de l'homme. Deuxièmement, le fait de se trouver en contact avec un instrument d'analyse qui permet de critiquer plus profondément le capitalisme. Ce deuxième élément nous amène à affirmer qu'il doit être une préoccupation constante dans le mouvement estudiantin, l'élaboration d'un diagnostic de situation et d'un projet idéologique qui permettent de réaliser clairement l'activité révolutionnaire de l'universitaire et du mouvement estudiantin tel que nous l'avons déjà défini.

2.4. Le Mouvement

C'est dans cette réalité que nous devons encadrer et critiquer le mouvement. Nous ne signalerons pas ici les défauts (l'on en trouvera dans le document de base présenté par les secrétariats à la réunion), mais nous essayerons de voir de quelle manière le mouvement doit faire face à cette réalité dans le cadre de sa mission spécifique : la transmission de la foi dans le milieu.

A partir des problèmes principaux que pose le mouvement aujourd'hui, il paraît nécessaire d'approfondir en deux grands topics : le rapport du milieu avec le mouvement et avec sa pédagogie. Ces deux aspects sont unis intimement et s'expliquent mutuellement. Le mouvement doit éduquer le compromis qu'il a eu avec le milieu, afin de vivre avec lui son expérience, c'est-à-dire, afin de créer avec lui l'histoire d'une façon permanente. Dans cette conception, la Révision de Vie joue un rôle primordial, mais une Révision de Vie dont le milieu est le sujet et non pas les militants.

La Révision de Vie ne doit pas se convertir, bien entendu, en un endroit où un petit groupe de militants vont pour étudier la réalité, ni en un endroit où ils vont créer des valeurs qu'après nous voulons implanter dans l'université, ni non plus en un endroit où nous voulons régler nos problèmes personnels.

La Révision de vie serait pour ainsi dire, un lieu de rencontre de la communauté des croyants, où ils expliquent l'expérience de la foi qu'ils vivent à l'université, et où l'on cherche un dépassement permanent de cette expérience. C'est pour cela que nous disons que le milieu est sujet de la Révision de Vie, car c'est dans le milieu que nous sommes obligés de créer avec les autres universitaires, des valeurs, et parce que c'est dans le milieu que nous devons connaître notre réalité avec le temps en militant dans le groupe politique, idéologique, etc. La Révision de Vie que nous faisons dans la réunion d'équipe, nous devons la recréer dans notre vie en tant que universitaires parmi les autres universitaires.

Ainsi entendue, la Révision de Vie nous amène à établir un étroit et intime rapport avec le milieu.

Cette expérience de vie dans le milieu doit avoir en elle une préoccupation permanente au sujet de la foi explicite, étant donné que c'est justement cela qui donne du caractère au mouvement. Sans elle, le mouvement ne serait plus qu'un groupe politique ou idéologique, ou d'étude etc.

Tout effort que fait le militant, compromis avec le milieu, pour obtenir la libération des hommes et la réalisation de la société, (en créant des valeurs, ou en militant politiquement, etc.), est déjà un moyen de transmettre le Christ, de communiquer le Christ. Mais cela ne suffit pas. Il est nécessaire que le milieu ait conscience et connaissance de la dimension transcendantale de notre travail; qu'il ait connaissance de notre adhésion au Christ Ressuscité. C'est seulement par cette communication explicite avec le Christ, qu'on pourra manifester pleinement notre christianisme.

Tout cela nous amène nécessairement à une replanification des coordinations nationales, régionales et latino-américaines. Elles doivent être prêtes au dernier moment, à servir le milieu par une révision et réflexion permanente de l'expérience de nos mouvements, en essayant que ce soit une expérience vécue avec les autres universitaires. La coordination doit être une réponse aux besoins du mouvement qui procure le moyen d'approfondir et d'intégrer sa réflexion, et qui en signalent les nouveaux chemins. Enfin, la création d'une authentique conscience latino-américaine, ceci est la mission de la coordination de l'Amérique latine; exige la réalité de nos pays, destin commun latino-américain.

3. Lignes Générales du Travail

La réflexion faite plus haut, marque le rythme général du mouvement en Amérique latine. Nous précisons ici les aspects les plus frappants qui détermineront le dynamisme du mouvement dans les prochains mois.

a) le continent nous impose une réalité : l'Amérique latine est soumise à l'impérialisme dont nous trouvons le centre dans le domaine idéologico-culturel.

b) Cette nouvelle tactique d'infiltration engage l'université latino-américaine comme pont fondamental pour faire tenir par elle la mentalité de consommation du capitalisme.

c) Cette réalité demande la nécessité d'une lutte qui essaye de créer des valeurs culturelles nouvelles, à partir de la critique des valeurs actuelles, et ainsi de chercher un schéma d'analyse de la réalité, qui doit globaliser le problème actuel. Il est nécessaire donc, de penser au besoin d'une Révolution Culturelle.

d) L'université et le mouvement estudiantin doivent prendre le rôle de dénonciateur politique (dans le sens large du mot) qui attaque le système culturel actuel. Cette dénonciation doit amener une pratique dans les autres secteurs de la société (ouvriers, paysans, intellectuels).

e) Le mouvement, par son rapport avec le milieu et par sa pédagogie, doit faire prendre conscience de ce problème, à partir de chaque réalité concrète au moyen d'un sain procès pédagogique. Cette prise de conscience et cette globalisation se donneront dans et avec le milieu au moyen d'une analyse du problème concret qui se présente dans chaque pays.

universitaire exclusivement. De là l'importance d'un contact réel et d'un dialogue qui purifie mutuellement le procès révolutionnaire des ouvriers et des paysans. Ces contacts exigent de laisser de côté la mentalité paternaliste et le caractère messianique du mouvement estudiantin dans la lutte révolutionnaire latino-américaine. C'est une activité politique, développée dans les autres secteurs de la société, qui définira le caractère révolutionnaire du mouvement estudiantin.

Deux éléments aideront à planifier ce type d'action chez l'universitaire : Premièrement, sa condition de jeune lui permet de se placer, d'une certaine façon, comme non impliqué ni compromis dans un système social qui découvre l'aliénation et qui empêche la pleine réalisation de l'homme. Deuxièmement, le fait de se trouver en contact avec un instrument d'analyse qui permet de critiquer plus profondément le capitalisme. Ce deuxième élément nous amène à affirmer qu'il doit être une préoccupation constante dans le mouvement estudiantin, l'élaboration d'un diagnostic de situation et d'un projet idéologique qui permettent de réaliser clairement l'activité révolutionnaire de l'universitaire et du mouvement estudiantin tel que nous l'avons déjà défini.

2.4. Le Mouvement

C'est dans cette réalité que nous devons encadrer et critiquer le mouvement. Nous ne signalerons pas ici les défauts (l'on en trouvera dans le document de base présenté par les secrétariats à la réunion), mais nous essayerons de voir de quelle manière le mouvement doit faire face à cette réalité dans le cadre de sa mission spécifique : la transmission de la foi dans le milieu.

A partir des problèmes principaux que pose le mouvement aujourd'hui, il paraît nécessaire d'approfondir en deux grands topics : le rapport du milieu avec le mouvement et avec sa pédagogie. Ces deux aspects sont unis intimement et s'expliquent mutuellement. Le mouvement doit éduquer le compromis qu'il a eu avec le milieu, afin de vivre avec lui son expérience, c'est-à-dire, afin de créer avec lui l'histoire d'une façon permanente. Dans cette conception, la Révision de Vie joue un rôle primordial, mais une Révision de Vie dont le milieu est le sujet et non pas les militants.

La Révision de Vie ne doit pas se convertir, bien entendu, en un endroit où un petit groupe de militants vont pour étudier la réalité, ni en un endroit où ils vont créer des valeurs qu'après nous voulons implanter dans l'université, ni non plus en un endroit où nous voulons régler nos problèmes personnels.

La Révision de vie serait pour ainsi dire, un lieu de rencontre de la communauté des croyants, où ils expliquent l'expérience de la foi qu'ils vivent à l'université, et où l'on cherche un dépassement permanent de cette expérience. C'est pour cela que nous disons que le milieu est sujet de la Révision de Vie, car c'est dans le milieu que nous sommes obligés de créer avec les autres universitaires, des valeurs, et parce que c'est dans le milieu que nous devons connaître notre réalité avec le temps en militant dans le groupe politique, idéologique, etc. La Révision de Vie que nous faisons dans la réunion d'équipe, nous devons la recréer dans notre vie en tant que universitaires parmi les autres universitaires.

Ainsi entendue, la Révision de Vie nous amène à établir un étroit et intime rapport avec le milieu.

Cette expérience de vie dans le milieu doit avoir en elle une préoccupation permanente au sujet de la foi explicite, étant donné que c'est justement cela qui donne du caractère au mouvement. Sans elle, le mouvement ne serait plus qu'un groupe politique ou idéologique, ou d'étude etc.

Tout effort que fait le militant, compromis avec le milieu, pour obtenir la libération des hommes et la réalisation de la société, (en créant des valeurs, ou en militant politiquement, etc.), est déjà un moyen de transmettre le Christ, de communiquer le Christ. Mais cela ne suffit pas. Il est nécessaire que le milieu ait conscience et connaissance de la dimension transcendante de notre travail; qu'il ait connaissance de notre adhésion au Christ Ressuscité. C'est seulement par cette communication explicite avec le Christ, qu'on pourra manifester pleinement notre christianisme.

Tout cela nous amène nécessairement à une re planification des coordinations nationales, régionales et latino-américaines. Elles doivent être prêtes au dernier moment, à servir le milieu par une révision et réflexion permanente de l'expérience de nos mouvements, en essayant que ce soit une expérience vécue avec les autres universitaires. La coordination doit être une réponse aux besoins du mouvement qui procure le moyen d'approfondir et d'intégrer sa réflexion, et qui en signalent les nouveaux chemins. Enfin, la création d'une authentique conscience latino-américaine, ceci est la mission de la coordination de l'Amérique latine; exige la réalité de nos pays, destin commun latino-américain.

3. Lignes Générales du Travail

La réflexion faite plus haut, marque le rythme général du mouvement en Amérique latine. Nous précisons ici les aspects les plus frappants qui détermineront le dynamisme du mouvement dans les prochains mois.

a) le continent nous impose une réalité : l'Amérique latine est soumise à l'impérialisme dont nous trouvons le centre dans le domaine idéologico-culturel.

b) Cette nouvelle tactique d'infiltration engage l'université latino-américaine comme pont fondamental pour faire tenir par elle la mentalité de consommation du capitalisme.

c) Cette réalité demande la nécessité d'une lutte qui essaye de créer des valeurs culturelles nouvelles, à partir de la critique des valeurs actuelles, et ainsi de chercher un schéma d'analyse de la réalité, qui doit globaliser le problème actuel. Il est nécessaire donc, de penser au besoin d'une Révolution Culturelle.

d) L'université et le mouvement étudiantin doivent prendre le rôle de dénonciateur politique (dans le sens large du mot) qui attaque le système culturel actuel. Cette dénonciation doit amener une pratique dans les autres secteurs de la société (ouvriers, paysans, intellectuels).

e) Le mouvement, par son rapport avec le milieu et par sa pédagogie, doit faire prendre conscience de ce problème, à partir de chaque réalité concrète au moyen d'un sain procès pédagogique. Cette prise de conscience et cette globalisation se donneront dans et avec le milieu au moyen d'une analyse du problème concret qui se présente dans chaque pays.

f) Dans ce contexte, il doit exister une préoccupation permanente pour la communication de la foi dans le compromis du militant avec le milieu. Cette communication ne doit pas rester uniquement dans le rôle de la construction du monde, mais pour être remplie doit arriver à la communication explicite du Christ et à la dimension qu'Il donne à notre compromis. La Révision de Vie telle que nous l'avons comprise auparavant, doit devenir le centre de notre pédagogie. Dans la Révision de Vie que nous ferons avec le milieu nous devons faire une réalité de cette norme explicite que nous avons réussie à avoir dans notre équipe.

Ce doit être un effort du mouvement, au niveau national, régional et latino-américain, de créer cet esprit de Révision de Vie, comme rôle principal dans notre ligne de travail.

b) Les coordinations régionales et latino-américaines doivent alors favoriser cette prise de conscience, en respectant la réalité de chaque zone et de chaque pays par les instruments qu'elle possède. Ainsi :

1) Les rencontres ou séminaires nationaux, régionaux et latino-américains seront nécessaires et convenables lorsqu'ils seront réalisés pour approfondir, systématiser et enrichir une réflexion ce que font déjà les militants des équipes de base.

2) L'on donnera la priorité au SLA et aux visites qui servent de base aux mouvements. Ces dites visites doivent, dans un mutuel service avec le SLA, faire une révision à partir du milieu et du mouvement.

3) L'on doit maintenir la politique des échanges en permettant que ceux-ci prennent le même caractère que les visites, c'est-à-dire, une mutuelle révision des mouvements.

4) Les publications (Service de documentation, Circulaires, etc) doivent exposer le problème signalé. Nous remarquons ici le besoin des publications qui sont des réponses aux besoins des mouvements, et qui aident pédagogiquement à approfondir la réflexion que nous sommes en train de faire.

Alors, on intensifiera la publication de matériel qui aidera à être une interprétation globale de la société.

5) Il est nécessaire de réviser dans chaque pays les moyens de transmission que possède le mouvement. Ils doivent être fidèles à notre pédagogie. C'est pour cela qu'on doit arriver au moyen de la Révision de Vie, à cette transmission de la réflexion du mouvement faite au moyen de rencontres, séminaires, échanges, etc, nationaux et internationaux.

6) Il est nécessaire d'intensifier le travail qui amène à une correspondance des mouvements nationaux avec la coordination de l'Amérique latine, fruit d'une réelle conscience latino-américaine.
